

CRITIQUE LIVRE événement. Gilles Cantagrel : Le Monde de Bach, dictionnaire (Editions Fugue)

L'ouvrage édité chez Fugue début octobre 2023, tombe à pic pour rétablir la vérité, ou plutôt les vérités concernant **Jean-Sébastien Bach, son monde, ses mondes**. Si Jean-Sébastien Bach était une constellation, l'ouvrage en question dévoilerait toutes les personnalités (musiciens ou pas) et les institutions que le compositeur a connues, croisées, avec lesquelles il a travaillé et qui pour certains, ont su mesurer la valeur de son génie.

Classée et présentée alphabétiquement, chaque entrée compose ici un dictionnaire Bach aux données multiples dont la précision de l'érudition fait toute la valeur. Ainsi paraissent des musiciens de première importance : Couperin, Corelli, Haendel (connu mais jamais rencontré), Heinichen, jusqu'à Rameau et Vivaldi dont les relations réelles, avérées ou hypothétiques sont précisées.

LE MONDE DE BACH



GILLES CANTAGREL

FUGUE

Pertinentes les thématiques plus originales telles « conflits », « correspondance », « foi et doute » ; « Jeune fille étrangère », « labyrinthe harmonique », Lamento, « Médiocre? » ainsi que le Conseil de Leipzig catalogue Jean-Sébastien (!) ; « plaisirs amoureux », « prison et bannissement », Quodlibet, Quatorze, « Que ma joie demeure », ... sans omettre « reconnaissance, titres et fonctions » ; « turcs », Virtuosité et Vivaldi

(l'une des plus longues entrées) ; ...

Côtés instruments, on savoure les articles (souvent trop court d'ailleurs) dédiés aux hautbois d'amour, da caccia. Incontournable, les chapitres dédiés à Bach « et ses enfants » ; aux concerts (publics, d'orgue Leipzig (églises Saint Paul et Saint-Thomas...), « choral », Messe en si mineur, « Prélude et fugue », protestantisme et Prusse, comme l'immanquable et emblématique « Sarabande »... pièce maîtresse par sa profondeur et dont Bergman fit le titre de son ultime film.



CRITIQUE LIVRE événement. Gilles Cantagrel : le monde de Bach (dictionnaire) Éditions Fugue – 592 pages – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Fugue : <https://editions-fugue.fr/Livre/le-monde-de-bach>

CD. Suites Anglaises de JS BACH : PAOLO ZANZU éclaire l'invention d'un Bach expérimental



CD événement, critique. JS BACH : Suites anglaises (BWV 806 à 811). PAOLO ZANZU, clavecin (1 cd Musica ficta) – Voici un réjouissant programme porté de mains de maître par le claveciniste **Paolo Zanzu**, tempérament désormais incontournable de la scène baroque actuelle. Ex assistant de Bill Christie et de Gardiner, ayant fondé son propre ensemble

depuis 2017, [Le Stagioni](#) (Les Saisons), le chef et claveciniste confirme un rare talent pour la caractérisation lumineuse, surtout claire et ciselée. Une attention active et nuancée qui assure la réussite de ce nouvel album dédié aux Suites « anglaises » de JS Bach.

Claveciniste, fondateur de l'ensemble Le Stagioni

Paolo Zanzu célèbre la liberté et l'invention des Suites anglaises de JS BACH



La Sarabande (4) est d'un caractère plus noble, large et majestueux où le jeu trouve des respirations et des notes détachées / pointées comme suspendues. L'agilité

bienheureuse des deux **Bourrées I et II (5)** affirme par contraste

une rusticité radieuse qui met en avant les qualités d'articulation du clavecin, étonnant de précision et d'intensité expressive. La sobriété rayonnante dont fait preuve Paolo Zanzu captive d'autant que le contrepoint qu'exige cette bourrée en 3 volets est un exercice de haute virtuosité digitale. Ce qu'exalte encore davantage comme un point d'accomplissement majeur, le final en forme de **Gigue (6)**, d'une palpitante activité. Délectable, le jeu entre les danses, lesquelles sont abordées différemment selon les Suites, chacune ayant son terrain d'expression privilégié : Bourrées (3 volets pour les Suites 1 et 2 / Gavottes de même pour la 3 ou la 6 ; Passepieds de la n°5) ; le claveciniste expose, articule, superpose pour un final des plus « explosifs », ... [LIRE notre critique complète Suites Anglaises de JS BACH par Paolo Zanzu, clavecin \(1 cd Musica Ficta\)](#)

ENTRETIEN EXCLUSIF... LIRE aussi notre [entretien avec Paolo Zanzu, à propos des Suites Anglaises de JS BACH : **ici**](#)

TOUL, Festival JS BACH : 1er, 7, 8, 15, 22 sept 2019

TOUL, Festival BACH : 1er, 7, 8, 15, 22 sept 2019. Reprise dynamique du Festival BACH de TOUL, avec 4 nouveaux programmes (les dimanches) particulièrement fédérateur et festif, qui pérennisent toujours l'actualité de la musique de Jean-Sébastien. Grâce à l'initiative de l'organiste **Pascal Vigneron** (auteur d'une récente intégrale des [Variations Goldberg](#)), début le dim 1er sept en la **cathédrale Saint-Etienne** (œuvre pour orgue avec la classe d'Orgue de la Musikhochschule de Stuttgart), puis le sam 7 et dim 8 sept : intégrale du clavier bien tempéré au clavecin, au piano, à l'orgue (avec Pieter-Jan Belder, Clavecin – Dimitri Vassilakis, Piano – Pascal Vigneron, Orgue) ; le 15 sept concert exceptionnel avec Richard Gallianno, accordéon, puis le 22 sept : Bach et Hændel – Concertos pour orgue – Transcriptions de Marcel Dupré – Jean Paul Imbert, orgue. Et bien d'autres concerts, événements et actions pédagogiques [à suivre en octobre 2019...](#)



VOIR le détail des programmes et notre présentation du Festival BACH de TOUL qui a lieu toute l'année, jusqu'au 12 octobre 2019 (13 concerts événements)...

<http://www.classiquenews.com/toul-festival-bach-classe-dorgue-du-cnsmd-lyon-14-juil-15h/>

LIRE aussi notre [entretien avec PASCAL VIGNERON, organiste, directeur artistique du Festival BACH de TOUL](#)



PASCAL VIGNERON : « La légitimité du festival s'est imposée petit à petit, grâce notamment à la présence du Grand Orgue Curt Schwenkedel construit en 1963. C'est un instrument néo-baroque, dédié à la musique ancienne, avec une ouverture contemporaine sur le troisième clavier. C'est le plus grand opus de Curt Schwenkedel, et lorsqu'il fut construit, c'était un véritable pari sur l'avenir. Nous l'avons entièrement remis à jour, grâce au concerts de Maître Yves Koenig, qui a compris d'emblée l'intérêt d'un instrument de cette taille pour l'interprétation de l'œuvre d'orgue de Johann Sebastian Bach. Michel Giroud, qui fut apprenti de Curt Schwenkedel apporta un concours inestimable par ses conseils. » (extrait)

TOUTES LES INFOS et les modalités pratiques pour se rendre aux concerts, événements, exposition du 10^è Festival JS BACH de TOUL sur le site du Festival Bach de TOUL

<https://www.toul.fr/?festival-bach-2019-10-ans>



Téléchargez la brochure du 10^è Festival BACH de TOUL

https://www.toul.fr/IMG/pdf/livret_bach_2019-web.pdf



FESTIVAL

Bach



MAI → OCTOBRE 2019

FESTIVAL BACH de Saint-DONAT, du 2 au 11 août 2019

FESTIVAL BACH de Saint-DONAT, du 2 au 11 août 2019. Conçu par le CMI BACH, Centre Musical International Jean-Sébastien Bach (créé en 1962), le **Festival BACH de Saint-Donat sur l'Herbasse** a repris des couleurs (depuis 2018) ; en 2019, il fait rayonner la magie du génie de Jean-Sébastien Bach dans la Drôme, cette année autour du thème « BACH et l'esprit féminin », du vendredi 2 août au dimanche 11 août 2019. A Saint-Donat (Collégiale, Palais Delphinal, ...) mais aussi au prieuré de Charrière (le 8 août à 21h), le Festival sous la direction artistique de **Franck-Emmanuel COMTE** (depuis 207) présente sur 6 jours, 7 programmes qui propose la diversité des approches actuelles dédiées à l'interprétation des œuvres de JS BACH. Le concert de clôture, dimanche 11 août 2019, 21h reprend l'excellent cycle d'airs d'opéras de Poropora et Haendel / Handel par la jeune mezzo **Giuseppina Bridelli** et **Franck Emmanuel Comte** à la tête de son ensemble sur instruments ancien : **Le Concert de l'Hostel-Dieu** ([programme DUEL Handel versus Porpora, une évocation de l'émulation lyrique entre les deux compositeurs à Londres au début du XVIIIè / CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2019](#)).



Auparavant, plusieurs concerts nous semblent majeurs : concert d'ouverture (STABAT MATER de Pergolesi / Pergolèse, par Les Passions, JM Andrieu / Magali Léger / Paul Bündgen, vendredi 2 août 2019, 21h) ; Bach au marimba (dim 4 août, 21h) ; Naissance – Renaissance (La Chapelle Rhénane, mardi 6 août, 21h) ; en liaison avec la thématique de cette année, « Anna Magdalena » en deux volets : à 18h30, conférence « **Anna Magdalena et l'entourage féminin de JS Bach** »), puis à 21h,

concert Anna Magdalena Bach (Myriam Arbouz, sop / B Alard, orgue et clavecin) ; l'excellent consort de flûtes **Brouillamini** (célébré par un [CLIC de CLASSIQUENEWS pour leur cd BACH / Flûtes en fugues, édité par PARATY](#)).

TOUS les concerts du Festival BACH de Saint-Donat
sur le site du CMI JS BACH Centre Musical International Jean-
Sebastian BACH
www.cmi-bach.com

<http://www.cmi-bach.com>

REPORTAGE. JS BACH : Messe en si par VOX LUMINIS / Festival Musique et Mémoire 2018 (25^e édition)

VIDEO, reportage. MUSIQUE & MÉMOIRE, 25^e édition : 13-29 juillet 2018. LABORATOIRE BAROQUE VISIONNAIRE... Peu à peu, le **Festival Musique & Mémoire (Vosges du Sud)** a révélé des conditions exceptionnelles pour favoriser l'émergence et l'approfondissement de gestes artistiques défricheurs, exigeants. C'est le bénéfice d'une ligne artistique qui fonde son action auprès des artistes dans le sens d'un compagnonnage inédit... des résidences qui se déclinent pour chaque ensemble invité et donc associé, à 3 années de recherche, d'expérimentation, de consolidation. **L'écriture suprême de Jean-Sébastien Bach y**

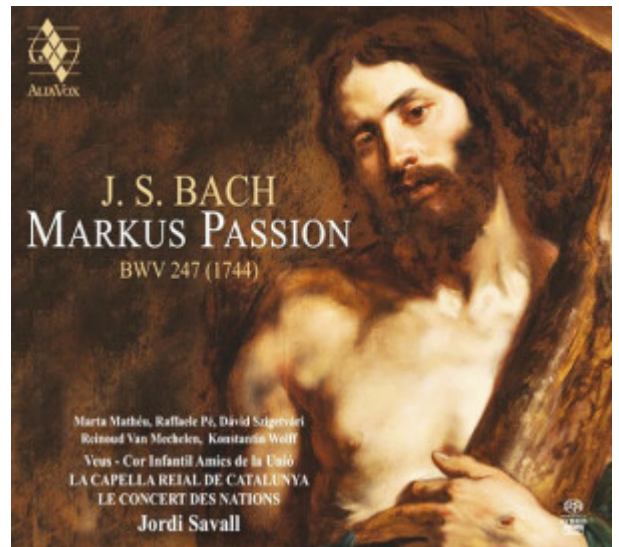


tient une place en or – phénomène singulier en France : rares les festivals qui poursuivent sur le long terme, un questionnement continu sur l'œuvre de Jean-Sébastien.

En 2017, Alia Mens révélait des affinités évidentes, une sonorité critique aiguïsant aussi l'écoute des spectateurs. A l'été 2018, c'était Vox Luminis qui réalisait aux côtés de la Messe en si, un programme mettant en perspective, le premier Magnificat de Bach avec celui de son prédécesseur à Leipzig, Kuhnau. Défricheur, audacieux, le Festival dans les Vosges du Sud, conçu par Fabrice Creux, proposait aussi à Vox Luminis de défendre une cantate de Pachebel, un proche de JS Bach, dont l'écriture reste injustement minorée... Reportage spécial dédié à la 25 ème édition de Musique & Mémoire : JS Bach par Vox Luminis – bilan & perspectives du Festival par Fabrice Creux, fondateur et directeur artistique. Réalisation : © studio classiquenews / Philippe-Alexandre PHAM 2019

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018).

CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018). Aux côtés des sommets musicaux que sont les plus connues Passion selon Saint-Mathieu et surtout, celle plus dense, resserrée, contrastée, selon Saint-Jean, **Jordi Savall**



et ses troupes s'intéressent ici à la troisième Passion de Bach basée sur l'évangile de Saint-Marc. JS Bach l'a bien présenté, pour le Vendredi Saint de 1731, sur un texte de Picander, que celui-ci édite une année plus tard en même temps que le troisième tome de ses poésies. En 2009, une version plus tardive du livret utilisé pour une nouvelle exécution de l'œuvre en 1744, est découverte à Saint-Pétersbourg. Par rapport au livret de 1732, elle comporte certaines modifications des textes, ainsi que des emplacements différents des chorals et des airs, et aussi l'ajout de deux nouveaux airs.

**NOUVELLE RECONSTITUTION
DE LA PASSION SELON SAINT-MARC**



Cette version offre un éclairage plus complet de la troisième Passion de Bach. Mais la musique que composa Bach demeure introuvable... pas de partition autographe, ni de copie, pas de partie séparée ... il serait donc raisonnable de penser que le compositeur, comme il le fit souvent, a réutilisé du matériel musical précédent pour cette nouvelle Passion, selon le principe du « pasticcio », ou parodie. Le génie de Bach est d'assembler d'anciennes partitions, tout en préservant la grande cohésion à la fois musicale et spirituelle de l'ensemble ainsi rebâti.

Dans cette nouvelle approche de la Passion, Jordi Savall dévoile les sources qui lui ont permis de reconstituer l'architecture musical et le contenu poétique du cycle selon Saint-Marc.

D'après le Dr. Alfred Dürr, Bach réutilise ainsi une bonne partie des Chœurs et des Airs de son Trauerode (Ode Funèbre) BWV 198, donnée à Leipzig le 17 octobre 1727, en hommage funèbre à la princesse Christiane Eberhardine, Reine de Pologne et Princesse de Saxe; Laß Fürstin, laß noch einen Strahl (Laisse, princesse, laisse encore un rayon) se transformant en Geh, Jesu, geh zu deiner Pein (Va, Jésus, va à ton supplice !).

Savall écarte tout matériel étranger à Bach (dont chœurs de foule /turbæ, et récitatifs de la Passion selon saint Marc de son contemporain et collaborateur Reinhard Keiser : 1674-1739).

Réalisant une révision globale pour unifier les parties diverses choisies pour la reconstruction, Jordi Savall suit à la lettre le texte de la version de 1744, – commentaires des chapitres 14 et 15 de l'évangile de Marc, depuis l'onction à Béthanie jusqu'à l'ensevelissement-. Pour respecter la progression du livret de Picander, le chef catalan réunit

ainsi plusieurs groupes de musiques antérieures, toutes signées JS Bach : l'Ode funèbre, la Passion selon Saint Matthieu, différentes versions de la Passion selon Saint Jean et de certaines cantates... Grande critique à venir dans [le mag cd dvd livres de classiquenews](#).

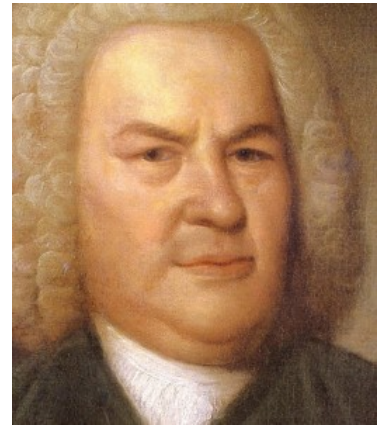


CD, événement, ANNONCE. JS BACH : Markus Passion BWV 247 (1744) : Capella Reial Catalunya, Concert des Nations, Jordi Savall (2 cd Alia Vox, mars 2018 – AVSA9931). CLIC de CLASSIQUENEWS

Haute-Saône. Dernier week end Festival Musique et Mémoire :

les 29, 30 et 31 juillet 2016

HAUTE-SAÔNE. Festival Musique et Mémoire : 29,30 et 31 juillet 2016. 3ème week end : JS BACH par Alia Mens. Suite des ensembles phares et percutants en résidence au Festival Musqiue et Mémoire 2016 ; après Les Timbres, d'une juvénilité ciselée, ardente, chambriste souvent époustouflante (le premier week end des 15, 16 et 17 juillet 2016), puis Les Cyclopes (ambassadeurs d'un grand week end passionnant dédié aux 400 ans de Froberger, les 20,21,22,23, et 24 juillet 2016), voici le dernier des ensembles qui sait exploiter le tremplin expérimental mis à disposition par Fabrice Creux, directeur du Festival Musique et Mémoire : week end 3 soit » journées à nouveau passionnantes, les 29, 30 et 31 juillet 2016.



L'ensemble Alia Mens inaugure lors de ce week end sa première année de résidence (sur les habituelles 3 années réservées à chaque formation élue) : au programme 4 programmes inédits, tous créations et commandes du Festival ; soit un exemple unique en France d'accompagnement d'un festival vers ses formations invitées associées, lesquelles peuvent l'espace d'une résidence approfondir, oser, défricher, ciseler... tout ce qui fait aujourd'hui pour les publics du festival, les délices de la découverte et de l'engagement long terme.

Résidence d'Alia Mens, année 1, au Festival Musique et Mémoire Jean-Sébastien Bach et Froberger en majesté



TEMPS FORTS d'ALIA MENS à Musique et Mémoire 2016. Dès vendredi 29 juillet, 21h, en la Basilique Saint-Pierre de Luxeuil les Bains (et son orgue XVII^e magnifiquement sculpté – lequel servait de décor naturel et spectaculaire à la

recréation de Proserpine de Lully par Les Timbres : voir notre reportage vidéo Les Timbres en résidence à Musique et Mémoire, juillet 2015), pleins feux sur « La liturgie du verbe »... immersion dans l'univers recueilli, tour à tour grave, inquiet ou fervent et tendre du choral luthérien tel que l'immense Jean-Sébastien Bach l'a acclimaté à son génie de compositeur sacré. Fil rouge soutendant toute l'architecture de la partition (Motet Jesu mein freude, cantates BWV 4, 125...), ou citation alusivement confiée aux seuls instruments comme s'il s'agissait de commentaire, le choral innerve en profondeur et de façon très subtile toute la littérature sacrée de Bach.



Samedi 30 juillet à Luxeuil les Bains, 21h (Basilique Saint-Pierre) : Bach en « la cité céleste » de Weimar... au début du XVIII^e, le compositeur avant de rejoindre Leipzig, livre tout un cycle de partitions sacrées et instrumentales pour la Cour locale très amatrice de musique. Au programme 3 Cantates créées in loco entre 1711 et 1714 : Bach qui est nommé Concertmeister découvre aussi les auteurs italiens dont il assimile avec le génie que l'on sait la manière et l'esprit. Le compositeur excelle dans l'art de l'éloquence musicale, produisant chez les auditeurs, vertiges et contrastes émotionnels propres à exalter la ferveur et revivifier la croyance. Bach y atteint des sommets de profonde solitude (celle du croyant inquiet et critique) et d'exultation collective célébrant l'harmonie des cimes célestes... Répétitions ouvertes au public à 17h. Concert à 21h.

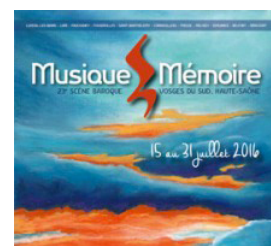
3 concerts à LURE, le dimanche 31 juillet 2016.

La journée finale est digne d'un marathon musical pour artistes et publics : 11h,

Auditorium de Lure (« Le discours sans parole : Sonate et Suite de JS Bach) ; **à 16h,** Grand salon

de l'Hôtel de Ville de Lure : récital pour clavecin par Jean-Luc Ho (clavicorde à pédalier de 2012), évocation de la joute musicale de Froberger et de Weckmann à Dresde en 1649. Oeuvres de Weckmann, Weiss, Bruhns... extraits du manuscrit Hintze Manuscript offert par Froberger à Weckmann...

Enfin, le dernier concert, est un temps fort de l'édition 2016 du Festival en Haute-Saône : « **Collegium musicum** » (**LURE, à 21h, Eglise Saint-Martin**) : essor du génie de JS Bach, à la fin de son séjour à Weimar quand il découvre et recycle l'écriture vivaldienne et le genre du Concerto italien. L'invention dont le compositeur est capable alors, désigne un maître audacieux et virtuose de l'expérimentation totale... au



programme : les Concertos Brandebourgeois (6 Concertos à plusieurs instruments, en particulier les BWV 1049 pour 2 flûtes à bec, languissant, pastoral ; le BWV 1051 qui reprend le principe du consort de violes...), le Concerto pour violon et cordes BWV 1042... Chez Bach, tout concourt à faire chanter les instruments solistes et parler la musique.

Alia Mens au Festival Musique et Mémoire : le génie de JS Bach et Froberger en vedette, 5 concerts événements, les 29, 30 et 31 juillet 2016. [INFOS et RESERVATIONS sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016](#)

**Cd critique compte rendu. JS
BACH : Sonate pour flûte et
clavecin, Partita pour
clavecin seul BWV 830
(Troffaes / Wolfs, 1 cd
Paraty, 2015)**

Cd critique compte rendu.
JS BACH : Sonate pour flûte
et clavecin, Partita pour
clavecin seul BWV 830
(Troffaes / Wolfs, 1 cd
Paraty, 2015). Pour
l'interprète, exprimer dans
le jeu certes la rhétorique
de l'éloquente musique,
surtout la poésie du cœur
et de l'esprit... Ainsi est
signifié le défi de toute
partition de Jean-
Sébastien, qui semble de



facto avoir réussi la fusion idéale, du sentiment et de la
virtuosité : toucher l'âme, bercer l'esprit. Autant de
caractères, éléments d'une esthétique vivante, qui s'écoulent
ici, portés par la connivence des deux interprètes en tous
points, convaincants. Ligne claire et sans afféterie, posée,
portée, canalisée par la gestion du souffle de la flûtiste
Stefanie Troffaes. Discours fluide, précis et sobre du
claveciniste véritable orfèvre de l'articulation, **Julien
Wolfs**. On connaît bien le claviériste comme membre fondateur
de [l'extraordinaire ensemble Les Timbres, en résidence au
Festival Musique et Mémoire](#). L'hypersensibilité expressive des
deux instrumentistes affirment la vitalité et la justesse du
Jean-Sébastien, à la fois imaginatif, expérimental,
suprêmement élégant. De toute évidence, Julien Wolfs défend
l'approche partagée avec ses habituels partenaires des Timbres
: faire parler la musique. Le Baroque est un vaste laboratoire
où la note ambitionne peu à peu l'impact expressif du verbe.
La fête traversière, même si elle n'exprime pas le sentiment
du compositeur, – processus romantique, séduit ici par son
éloquence proprement baroque : dans la diversité des accents,
l'articulation des nuances... toute une intelligence dynamique
qui dans le pacte discursif à deux voix : flûte / clavecin
(BWV 1030 et 1032), affirme ce langage palpitant des

partitions ici réunies (profondeur contemplative en dialogue de l'Andante du 1030).

Toucher le cœur, plaire à l'esprit



Ailleurs on relève la parfaite connaissance qu'avait Bach, du répertoire expressif classé par Mathewson, servi, compris particulièrement par les interprètes : effusion venant du cœur du si mineur (1030) ; tristesse recueillie du mi mineur (1034), activité brillante du la majeur (1032)... enfin, joie irradiante conquérante irrésistible du mi majeur (1035). Innervant pour chaque pièce,

ce jeu ténu, vibrant des contrastes,, un soin spécifique dans la réalisation des répétitions (toujours variées et caractérisées), les interprètes éclairent le génie d'un Bach, maître du langage musical. Sa langue est encore davantage intense et investi dans la séquence où **Julien Wolfs joue seul la Partita BWV 830** : la clarté nerveuse du clavecin (copie B Kennedy d'après M. Mietke de 1703) apporte à la succession des 7 épisodes, sa noblesse discursive d'une éloquente tendresse... sa sincérité intérieure (crépitement d'une liquide ardeur de l'exceptionnelle *Corrente*) : parfois sombre et pudique (Sarabande), sans omettre le prélude (Toccata) qui est questionnement dépassant le prétexte d'une Suite de mouvements diversités et caractérisés : l'interrogation variant les séquences enchaînées, affirme peu à peu une interrogation sur le sens même de la forme musicale : en cela le souci de précision contrapuntique, comme de sobriété expressive rendent compte du génie d'un Bach démiurge pensant la musique comme d'un matériau vivant et organique. Le jeu tout en finesse et en sobriété du claveciniste saisit d'un bout à l'autre par sa gestion de la tension, d'une lumineuse intelligence (fluidité magique, entre tendresse et nostalgie de l'Allemande ; acuité intériorisée du Tempo di Gavotte puis Gigue au souffle philosophique universel, sidérant). Superbe programme, emblématique de la maturité de la jeune génération baroqueuse actuelle. Suivez ces deux tempéraments là : ils ne jouent pas ; ils vivent la musique, de l'intérieur. Leur sobriété interprétative fait la différence : tout pour la musique, rien que la musique. **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.**

Cd critique compte rendu. JS BACH : Sonate pour flûte et clavecin, Partita pour clavecin seul BWV 830 (Troffaes / Wolfs, 1 cd Paraty 165142, 2015) – Parution : septembre 2016

Approfondir : [reportage vidéo de la Résidence des Timbres, année 2, juillet 2015, au Festival Musique et Mémoire \(Haute Saône, 70\).](#)

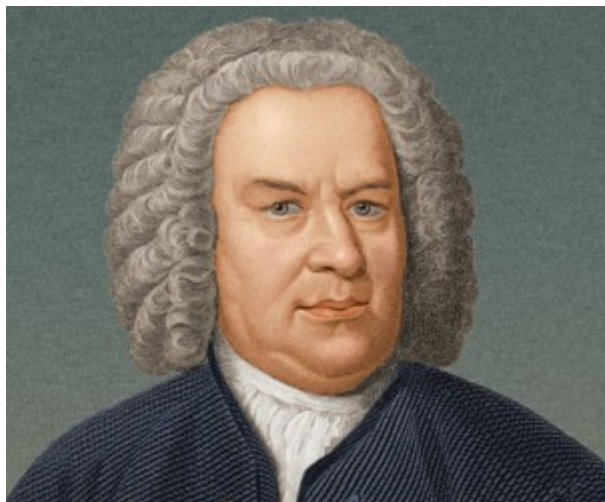
Messe en si de Jean-Sébastien Bach

DOSSIER. Jean-Sébastien Bach : Messe en mineur. Des 5 Messes que Bach composa (le compositeur utilisant de facto le nom même de Messe), la Si mineur est la plus ambitieuse sur le plan de son architecture, de sa durée et de son instrumentation ; c'est celle aussi qui a suscité une période de composition longue et chaotique – soit de 1733 voire avant à 1749, c'est à dire juste avant de s'éteindre-, et dont la destination finale reste énigmatique. Même si comme on le verra, des hypothèses sérieuses se sont précisées récemment. Par ses proportions, sa profondeur, le génie de son déroulement – alors que la partition que nous connaissons n'a probablement jamais été



jouée ainsi du vivant de l'auteur, la Messe en si demeure le testament musical, spirituel, philosophique de Bach. Par sa justesse, son équilibre et sa vérité, Bach nous lègue l'un de piliers de la la musique sacrée occidentale, préfigurant la Grande Messe en ut de Mozart (d'autant que Wolfgang a pu consulter la partition léguée par Bach père à son fils CPE, et que le baron von Swieten, nouveau détenteur, put la montrer à Mozart...). Mais la Messe en si de Bach annonce directement aussi la Missa Solemnis de Beethoven. La conscience spirituelle qu'elle sous tend, la conception inédite à l'époque, il faut certainement chercher dans les oratorios de Handel et les plus tardifs, une telle grandeur morale et mystique, annonce également La Création de Haydn. Ici Bach transcende le rituel liturgique et atteint une somme spirituelle qui au delà des dogmes et des sensibilités, atteint à l'universel. Malgré la longueur de la conception et les diverses sources auxquelles puisse l'écriture de Bach, la Messe saisit par son unité et sa cohésion d'ensemble.

**Une Arche spectaculaire qui frappe
par son unité**



RECYCLER, PARODIER... Parmi les éléments les plus certains, le Sanctus fut composé quelques semaines après que Bach ait été nommé Director musices à Saint-Thomas de Leipzig. L'originalité de la Missa, ainsi que Bach la nomme lui-même, vient déjà de son instrumentation : aucune

source précise n'atteste de la tradition de la musique liturgique à Leipzig avec instruments, et de surcroît comme ici, avec un orchestre comprenant cordes, trompettes, et selon les sections, un instrument obligé, violon, flûte, cor... Les Kyrie et Gloria ont été écrit de façon plus précise pour l'Electeur Frederic August II lorsque ce dernier succède à son père décédé en 1733 à Dresde : la Cour dresdoise est catholique et la livraison du diptyque ainsi identifié paraît tout à fait naturelle dans ce contexte d'allégeance. En outre, Bach, génie de la « parodie » (autocitation ou reprise), aime reprendre et recycler nombre de ses airs déjà anciens, dans ses nouvelles oeuvres. De sorte que au fur et à mesure de la genèse de l'œuvre, Bach ne cesse de reprendre d'anciennes séquences, les adapter pour de nouvelles formations et effectifs, assemble, expérimente comme un orfèvre. Le résultat est confondant par son unité et sa profonde cohésion globale, ce malgré la diversité des sources, et l'éclectisme des airs ici et là recyclés. Quelques exemples ? Le choral de 1731 « Wir dansent dir, Gott » de la Cantate 29 devient en 1733, le Gratias agimus tibi (Gloria) ; puis la même section en 1740, quand Bach reprend encore l'architecture globale de la Messe, devient finalement l'ultime section : Dona nobis pacem, chœur final plein de quiétude exaltée d'une sérénité lumineuse et céleste. De même, l'air de la cantate 171, composé en 1729, devient en 1748, la structure mélodique de Patrem omnipotentem... de la Partie II de la Messe (Symbolum Niceum)... Un tel agencement sur la durée est le propre des grands

auteurs, Bach ouvrant la voie des Proust ou Picasso.



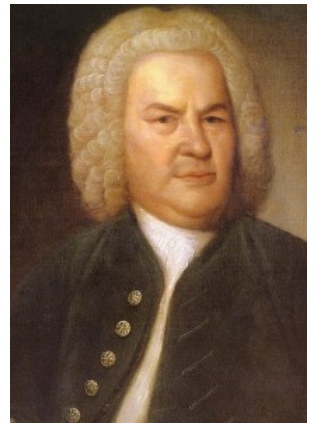
COMPOSER POUR LES VIRTUOSES DE DRESDE...

Aujourd'hui on s'accorde à concevoir la Missa en si mineur telle une œuvre expérimentale destinée à la seule délectation de son auteur qui aurait comme Monteverdi au siècle précédent, s'agissant de ses Vêpres à la Vierge / Vespro della Beata Vergine de 1611-, ambitionné de démontrer la singularité supérieure de son génie musical dans une oeuvre dont il avait seul le secret et qu'il aurait pu destiner

secrètement pour la Cour de Dresde, afin d'obtenir un poste plus confortable qu'à Leipzig : les employeurs de Bach à Leipzig sont loin de mesurer le génie du compositeur qui travaille pour eux ; de surcroît son fils aîné, Wilhelm Friedemann a obtenu un poste officiel à Dresde dès 1733 (organiste attiré à St. Sophia), ce qui a pu encourager le père dans ses espoirs de changement comme de reconnaissance.

Le très haut niveau musical et technique requis pour jouer certaines sections de la Missa en si mineur laisse aussi supposer que Bach les destinait justement aux virtuoses célèbres de la Cour dresdoise (ainsi la partie du cor, redoutable dans l'air de basse : Quoniam.)... très probablement, la partition de la Messe dès 1733, dans sa destination supposée à la Cour de Dresde, comporte déjà 21 sections (sur les 27 actuelles). De fait, la démarche de Bach à Dresde porte ses fruits puisqu'il ne tarde pas à obtenir de principe, le titre de « compositeur de la Cour » pour Frederic August II. Mais le compositeur a-t-il réellement livré partie de sa Missa ? Fut-elle jouée à Dresde ? Le mystère demeure.

LA MESSE, section par section. Courte analyse de la partition, section par section. L'étude des 27 séquences met en lumière, comme le Vespro de Monteverdi-, une diversité de formes et d'effectif inouïe pour l'époque, démontre outre l'ampleur du métier de Bach, véritable compositeur d'opéra (les duos sont ici dignes d'un théâtre amoureux), son génie pour cultiver les contrastes (du murmure inquiet à l'exclamation la plus triomphante), et aussi sur le plan spirituel, un parcours dont les jalons, de plus en plus grave et méditatif, conduisent à une conscience mystique intelligemment exprimée... tout convergeant vers le dernier air solo pour alto (Agnus Dei) qui est le chant ultime d'un renoncement embrasé, serein, absolu.



La Messe comprend Trois parties : I. Missa / II. Cymbalum Niceum / III. Sanctus.

1. Missa (12 sections) ; la première section : ou premier Kyrie est essentielle. Elle confronte l'assemblée des auditeurs croyants à l'ampleur de l'architecture et ce sont les sopranos qui s'élèvent jusqu'au sommet pour exprimer immédiatement la grandeur céleste, encore inatteignable, ses proportions vertigineuses. A la reprise, les hommes entonnent plus gravement le texte comme s'ils en mesuraient pas à pas l'échelle colossale et donc les cimes inatteignables. La diversité des sections chorales s'affirme (première évocation de la mort avec les flûtes symbolisant les os des dépouilles, dans le Qui tolis peccata mundi). Contrastant avec la prière des voix collectives, les airs solo incarnent la certitude du croyant dans la lumière : c'est le cas du Laudamus te pour soprano (et violon solo) ; enfin surtout de l'air de la basse : Quoniam tu solus sanctus, dont la sérénité rayonnante passe aussi par le chant complice du cor, d'une souplesse majestueuse. Bach conclue cette première partie par un chœur

exalté (Cum sancto spirito) dont le clair accent des trompettes triomphantes indique la présence des cimes célestes qui se dévoilent à nouveau.

2. Symbolum Niceum (10 sections) : c'est pour le chœur une partie essentielle passant par toutes les nuances de la palette affective et émotionnelle : de l'ivresse et de la détermination collective (Credo initial) ; à la profondeur tragique d'un questionnement sans réponse, inscrit dans l'impuissance et la terreur du dénuement solitaire (enchaînés : les doloristes Et incarnatus est, puis Crucifixus – cf le lugubre des flûtes). Quel contraste avec le fracassant et abolissant Et resurrexit, qui s'abat comme une vague d'éclairs saisissants. Il faut bien la sérénité retrouvée de la basse solo pour adoucir tensions et vertiges inquiets (douceur rassurante du Et in Spiritum sanctum). Après le Confiteor, Et expecto laisse s'épanouir en un temps étiré, suspendu, le mystère qui couvre tout le chœur dont la gravité renouvelle les sections enchaînées des Et incarnatus est, puis Crucifixus.

3. Sanctus : 6 sections. C'est la plus courte des parties. Et aussi l'un des plus contrastées. Le Sanctus est un sommet d'exaltation conquérante, d'une rayonnante espérance ; l'air avec flûte pour ténor solo (Benedictus) est traversé par la grâce et une sérénité inédite alors. Puis, son double dans le renoncement, est aussi l'air le plus dépouillé (sans orchestre, uniquement le continuo) : Agnus Dei pour alto, expression d'un dénuement solitaire assumé et accompli. La profondeur et la vérité de cet air est un sommet spirituel, l'étape ultime dans l'expérience du croyant. Enfin le dernier air pour le chœur referme la cathédrale sonore (Dona nobis pacem) en un sentiment de paix enfin recueilli.

LIRE notre [compte rendu complet de la nouvelle Messe en si mineur de JS Bach par William Christie \(Cuenca, Espagne, Semana de Musica religiosa, avril 2016\)](#)

Bouleversant Bach de Bill

Parmi les joyaux de cette réalisation, soulignons l'éblouissante compréhension de la Messe dans sa globalité, comme l'intelligence des enchaînements des séquences solistiques, chorales, instrumentales... car si l'on



prend presque toutes les entrées des arias, ce sont les instruments (flûtes, hautbois d'amour, violon...) qui sont aux côtés des chanteurs, particulièrement exposés. Sous la direction de William Christie, les vertigineux contrastes d'un épisode l'autre, se révèlent avec une acuité dramatique exceptionnelle ; chaque chœur d'une exultation jubilatoire, affirme le sentiment d'avoir franchi un seuil dans l'ascension de la montagne. Peu à peu, chaque épisode choral marque les jalons d'une élévation collective, – gradation d'une ascension, emportant musiciens et public, en un continuum ininterrompu de près d'1h30mn. [EN LIRE +](#)



Messe en si de JS Bach par William Christie et Les Arts Florissants – Concert à Barcelona, Palais des Arts, le 16 juin 2016 © studio CLASSIQUENEWS 2016

Haute-Saône. 3ème week end Festival Musique et Mémoire : les 29, 30 et 31 juillet 2016

HAUTE-SAÔNE. Festival Musique et Mémoire : 29,30 et 31 juillet 2016. 3ème week end : JS BACH par Alia Mens. Suite des ensembles phares et percutants en résidence au Festival Musique et Mémoire 2016 ; après Les Timbres, d'une juvénilité ciselée, ardente, chambriste souvent époustouflante (le premier week end des 15, 16 et 17 juillet 2016), puis Les Cyclopes (ambassadeurs d'un grand week end passionnant dédié aux 400 ans de Froberger, les 20,21,22,23, et 24 juillet 2016), voici le dernier des ensembles qui sait exploiter le tremplin expérimental mis à disposition par Fabrice Creux, directeur du Festival Musique et Mémoire : week end 3 soit » journées à nouveau passionnantes, les 29, 30 et 31 juillet 2016.



L'ensemble Alia Mens inaugure lors de ce week end sa première année de résidence (sur les habituelles 3 années réservées à chaque formation élue) : au programme 4 programmes inédits, tous créations et commandes du Festival ; soit un exemple unique en France d'accompagnement d'un festival vers ses formations invitées associées, lesquelles peuvent l'espace d'une résidence approfondir, oser, défricher, ciseler... tout ce qui fait aujourd'hui pour les publics du festival, les délices

de la découverte et de l'engagement long terme.

Résidence d'Alia Mens, année 1, au Festival Musique et Mémoire Jean-Sébastien Bach et Froberger en majesté



TEMPS FORTS d'ALIA MENS à Musique et Mémoire 2016. Dès vendredi 29 juillet, 21h, en la Basilique Saint-Pierre de Luxeuil les Bains (et son orgue XVII^e magnifiquement sculpté – lequel servait de décor naturel et spectaculaire à la recreation de Proserpine de Lully par Les Timbres : voir notre reportage vidéo Les Timbres en résidence à Musique et Mémoire, juillet 2015), pleins feux sur « La liturgie du verbe »... immersion dans l'univers recueilli, tour à tour grave, inquiet ou fervent et tendre du choral luthérien tel que l'immense Jean-Sébastien Bach l'a acclimaté à son génie de compositeur sacré. Fil rouge soutendant toute l'architecture de la partition (Motet Jesu mein freude, cantates BWV 4, 125...), ou citation alusivement confiée aux seuls instruments comme s'il s'agissait de commentaire, le choral innerve en profondeur et de façon très subtile toute la littérature sacrée de Bach.

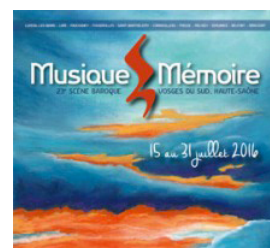


Samedi 30 juillet à Luxeuil les Bains, 21h (Basilique Saint-Pierre) : Bach en « la cité céleste » de Weimar... au début du XVIII^e, le compositeur avant de rejoindre Leipzig, livre tout un cycle de partitions sacrées et instrumentales pour la Cour locale très amatrice de musique. Au programme 3 Cantates créées in loco entre 1711 et 1714 : Bach qui est nommé Concertmeister découvre aussi les auteurs italiens dont il assimile avec le génie que l'on sait la manière et l'esprit. Le compositeur excelle dans l'art de l'éloquence musicale, produisant chez les auditeurs, vertiges et contrastes émotionnels propres à exalter la ferveur et revivifier la croyance. Bach y atteint des sommets de profonde solitude (celle du croyant inquiet et critique) et d'exultation collective célébrant l'harmonie des cimes célestes... Répétitions ouvertes au public à 17h. Concert à 21h.

3 concerts à LURE, le dimanche 31 juillet 2016.

La journée finale est digne d'un marathon musical pour artistes et publics : 11h,

Auditorium de Lure (« Le discours sans parole : Sonate et Suite de JS Bach) ; à 16h, Grand salon



de l'Hôtel de Ville de Lure : récital pour clavecin par Jean-Luc Ho (clavicorde à pédalier de 2012), évocation de la joute musicale de Froberger et de Weckmann à Dresde en 1649. Oeuvres de Weckmann, Weiss, Bruhns... extraits du manuscrit Hintze Manuscript offert par Froberger à Weckmann...

Enfin, le dernier concert, est un temps fort de l'édition 2016 du Festival en Haute-Saône : « Collegium musicum » (LURE, à 21h, Eglise Saint-Martin) : essor du génie de JS Bach, à la

fin de son séjour à Weimar quand il découvre et recycle l'écriture vivaldienne et le genre du Concerto italien. L'invention dont le compositeur est capable alors, désigne un maître audacieux et virtuose de l'expérimentation totale... au programme : les Concertos Brandebourgeois (6 Concertos à plusieurs instruments, en particulier les BWV 1049 pour 2 flûtes à bec, languissant, pastoral ; le BWV 1051 qui reprend le principe du consort de violes...), le Concerto pour violon et cordes BWV 1042... Chez Bach, tout concourt à faire chanter les instruments solistes et parler la musique.

Alia Mens au Festival Musique et Mémoire : le génie de JS Bach et Froberger en vedette, 5 concerts événements, les 29, 30 et 31 juillet 2016. [INFOS et RESERVATIONS sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016](#)